



EXTÉRIEUR.

ASIE.

Smyrne, 6 mars.

Nos négocians ont pris enfin le très-sage parti d'expédier leurs marchandises par la Natolie, pour Constantinople et l'Europe. C'est par cette nouvelle voie qu'ils ont fait d'immenses expéditions des cafés d'Arabie et de Java qui nous arrivent d'Egypte, en dépit des croisières anglaises. Si, comme tout porte à le croire, la paix définitive se conclut entre la Russie et le grand-seigneur, notre commerce entreprendra de faire passer des transports considérables de café et de coton de Chypre, à Vienne et à Venise.

(Journal de Paris.)

DANEMARK.

Altona, le 8 avril.

Le chevalier de Meyners, ministre de Hollande; M. de Cosar, ministre de Prusse, et le baron de Bender, chargé d'affaires de l'Autriche, sont partis ces jours derniers pour Copenhague.

(Journal de l'Empire.)

HONGRIE.

Pest, le 28 mars.

La première colonne des troupes russes venant d'Italie, est arrivée ici ce matin; elle a passé le fleuve sur seize bâtimens. Les soldats n'ont nullement l'air fatigués de leur longue route; le corps d'officiers du régiment d'Esterhazy, en garnison dans cette ville, a fait aux Russes l'accueil le plus distingué.

(Journal de Paris.)

ALLEMAGNE.

Vienne, le 3 avril.

Dimanche dernier, dans le grand salon de notre Université, il s'est passé une des scènes les plus touchantes qu'on ait jamais vues à Vienne. On donnait la *Création* du fameux Haydn; le concours était immense, et une foule de personnages du premier rang y assistait; l'illustre auteur avait été invité à cette brillante réunion. Dès qu'il parut, les applaudissemens furent si vifs et si unanimes, que M. Haydn, sensible à cet éclatant témoignage d'estime, ne sut remercier autrement la société qu'en répandant des larmes. Les dames et les cavaliers lui présentèrent un fauteuil, l'environnerent de toutes parts; et, comme au milieu du concert il parut avoir froid, les plus jolies femmes le couvrirent à l'instant de leurs schalls, ce qui mit le comble à l'attendrissement du respectable vieillard. La musique terminée, les plus grands applaudissemens accompagnèrent M. Haydn jusqu'à sa voiture.

La population de Vienne prend un tel accroissement, que quantité de familles ne pouvant trouver à s'y loger, sont réduites à chercher un logement provisoire dans les édifices publics.

(Journal de l'Empire.)

Bayreuth, le 9 avril.

Le 8 de ce mois a été un jour de fête pour les Gymnases. S. Exc. M. le général et gouverneur de la province et M. l'intendant ont bien voulu honorer de leur présence une fête qui a eu lieu à l'occasion du départ de plusieurs élèves de l'Université. M. le général répondit en termes affectueux au discours qui lui fut adressé par un des professeurs chargés d'aller le recevoir. Un des jeunes élèves s'avança ensuite, fit en langue française un petit exposé des beautés de la poésie grecque, dans lequel il fit remarquer que la déesse qui préside à la guerre, était aussi celle qui protège les sciences et les arts; et il en prit occasion d'exprimer, au nom de l'Université, les sentimens de reconnaissance qu'elle conserverait pour le gouverneur français qui, au milieu du tumulte des armes, les avait maintenus dans la paix et la sécurité la plus inaltérable.

(Journal de Bayreuth.)

Francfort, le 14 avril.

Notre foire actuelle n'a pas trompé les espérances qu'on en avait conçues. Quoiqu'elle ne fasse, pour ainsi dire, que commencer, notre ville est pourtant déjà remplie d'un grand nombre d'étrangers, parmi lesquels on compte beaucoup de négocians, tant vendeurs qu'acheteurs. Les affaires promettent de devenir assez brillantes; on est généralement content de celles qui ont déjà été faites. Parmi les vendeurs, on remarque particulièrement beaucoup de fabricans suisses et saxons, qui avaient déjà fait d'avance de nombreuses expéditions des produits de leurs manufactures, dont la prohibition et la disparition totale des marchandises anglaises leur facilitent un écoulement aussi prompt qu'avantageux. Les draps saxons, les mousselines et les indiennes de la Suisse, etc. sont très-recherchés. De nouveaux fabricans de la Saxe arrivent encore journellement; ceux même qui autrefois ne fréquentaient que les foires de Leipsick, se sont rendus à la nôtre en assez grand nombre, et ne se repentent pas d'avoir pris ce parti. — Parmi les acheteurs, on voit aussi beaucoup de personnes de la rive gauche du Rhin qui n'étaient pas venues ici depuis plusieurs années.

(Journal du Commerce.)

BAVIÈRE.

Munich, le 9 avril.

On se rappelle que M. le comte de Goerlitz s'est rendu, il y a quelque tems, dans notre ville, en qualité de ministre plénipotentiaire de S. M. le roi de Wurtemberg. Il descendit d'abord dans une des premières auberges de cette capitale; mais bientôt après notre cour lui fit offrir le beau palais Maximilien, où il s'est établi. Quelques arrangements qui restaient à faire entre les deux cours ayant été réglés, et tout ce qui était relatif au mariage du prince royal de Wurtemberg avec la princesse Charlotte de Bavière ayant ensuite été conclu, le comte de Goerlitz s'est rendu hier, à deux heures après midi, au château, dans une voiture de la cour, attelée de six chevaux et suivie de plusieurs équipages brillans, pour y faire la demande solennelle de la main de la jeune princesse. Sa demande a été accueillie, et il est retourné ensuite, avec le même cérémonial, au palais Maximilien.

On a déjà commencé les répétitions de l'opéra de *Romeo et Giulietta*, qui sera représenté lors des fêtes du mariage. On prépare aussi pour cette époque un superbe ballet.

Notre prince royal, qui aime et protège les arts, vient de recevoir d'Italie quatre superbes tableaux, parmi lesquels on en cite un de Léonard de Vinci, et un autre de Jules Romain.

Le célèbre compositeur Himmel, que plusieurs journaux avaient fait mourir à Rome, est revenu de son voyage d'Italie; il est déjà, depuis quelques semaines, dans notre ville.

(Publiciste.)

WURTEMBERG.

Stuttgard, le 11 avril.

Notre cour vient de prendre le deuil pour six semaines, à cause de la mort de S. M. le roi de Danemarck, qui a été notifiée officiellement à notre souverain.

— On vient de publier une note officielle sur la mission extraordinaire dont M. le comte de Goerlitz avait été chargé près de la cour de Munich. Il y est dit que S. M. le roi de Wurtemberg, informé du désir de S. A. le prince royal d'épouser la princesse Charlotte-Auguste de Bavière, y a donné son consentement, et qu'un traité formel sur cet objet ayant été conclu entre les deux cours, S. M. a chargé le comte de Goerlitz de se rendre à Munich pour faire la demande et pour obtenir le consentement de la princesse. L'ambassadeur, accompagné du conseiller de légation M. de Wucherer, des chambellans MM. de Maucier et de Wimpten, de l'écuyer comte de Coligny, et du secrétaire de légation Schott, s'est acquitté de cette mission dans une audience solennelle qu'il a obtenue le 8 de ce mois; il a reçu une réponse satisfaisante de S. M. le roi de Bavière, ainsi que de S. A. R. la princesse Charlotte-Auguste, et la nouvelle de cet événement, également agréable

aux deux maisons royales, a été apportée à notre roi par le chambellan de Wimpfen. S. M. a chargé aussitôt son ministre des affaires étrangères d'en faire part aux ministres et envoyés étrangers accrédités près de notre cour.

(Publiciste.)

ROYAUME DE HOLLANDE.

Utrecht, le 14 avril.

Une députation de la ville d'Amsterdam, composée du bourguemestre, de deux membres de la municipalité et de deux conseillers de ville a été admise à l'audience du roi. Ces députés sont venus supplier S. M. d'accélérer son arrivée dans la capitale, et de daigner accepter par un acte formel l'Hôtel-de-Ville pour son palais, afin que la ville d'Amsterdam soit assurée d'être pour toujours la capitale du royaume et la résidence royale.

(Journal de l'Empire.)

SUISSE.

Berne, le 15 avril.

Le chapitre du couvent de Hauterive (canton de Fribourg) dont les domaines sont riches et vastes, vient de prendre une résolution extrêmement remarquable. L'abbé et le procureur du couvent ont employé depuis quelques tems les méthodes de culture et les instrumens imaginés par M. Fellenberg à Hoffwyl. Après s'être assurés de la grande utilité de ces moyens, soit quant à l'économie, soit pour la perfection du travail, ils ont désiré établir à Hauterive un institut pour le canton de Fribourg, en tout semblable à celui que M. Fellenberg a créé dans le canton de Berne.

MM. de Diesbach de Belleruche, et Odet (le neveu du dernier évêque de Fribourg), ont proposé dans ce but une association à cet agronome célèbre, et il vient de se rendre à Hauterive pour y déterminer les derniers arrangemens.

Le procureur du couvent s'est engagé à appliquer tous les fonds disponibles de la communauté à cet établissement, qui deviendra, pour le pays, un foyer de lumières et une source de richesses. Cette entreprise importante est secondée par les vœux de tous les bons citoyens du canton, et sera favorisée par son administration éclairée et paternelle.

(Journal de l'Empire.)

INTÉRIEUR.

Toulouse, le 10 avril.

Par sa délibération du 20 février 1808, la chambre de commerce de Toulouse a proposé trois prix sur les questions suivantes :

1°. Quels sont les moyens de remplacer par des produits du territoire français, une ou plusieurs des denrées ou matières indispensablement nécessaires pour mettre les fabriques nationales dans une indépendance absolue des sols étrangers, sans rien ôter à la qualité des produits, et sans rien ajouter à leur prix moyen ordinaire, en tems de paix ?

2°. Quels sont les moyens de remplacer les denrées dont la sensualité ou l'habitude ont fait un besoin, telles que le sucre et le café, sans renchérissement de prix, eu égard aux tems ordinaires ?

3°. Quels sont les moyens de remplacer, à la même condition, une ou plusieurs des principales drogues exotiques, usitées en médecine ?

Il sera adjugé, sur la première question, un prix de 2000 fr.; sur la seconde un prix de 600 fr.; et sur la troisième un prix de 1000 fr.

La distribution de ces prix aura lieu le 1^{er} février 1809, dans une séance publique que la chambre de commerce tiendra à cet effet.

Conditions.

Les concurrens devront remettre leurs mémoires d'ici au 1^{er} janvier 1809, terme de rigueur. Ils les distingueront par une devise, et les accompagneront d'un billet cacheté contenant leurs nom et adresse; ce billet ne sera ouvert qu'en cas de besoin.

Ils devront en outre joindre à leurs mémoires des échantillons des matières premières qu'ils auront employées, ainsi que des produits qu'ils en auront obtenus, décrire leurs procédés avec assez de clarté pour qu'ils puissent être répétés. Quant à ce qui concerne la dernière question, ils devront rapporter des certificats authentiques pour justifier,

soit de la naturalisation en France, des plantes médicinales étrangères, soit de l'efficacité de celles des plantes indigènes qu'ils voudront proposer à leur place.

Paris, le 19 avril.

MINISTÈRE DU GRAND-JUGE.

Par jugement du 14 décembre 1807, sur la demande de Jean Gaultier, tailleur d'habits à Déon, et autres intéressés,

Le tribunal de première instance à Châteauroux, département de l'Indre, a déclaré l'absence de Jean Gaultier, fils.

Par jugement du 27 novembre 1808, sur la demande d'Alexis Sicard, héritier testamentaire de Marie-Toinette Prax, de la ville d'Aurillac,

Le tribunal de première instance à Aurillac, département du Cantal, a ordonné une enquête pour constater l'absence de Pierre Sicard, parti pour les Isles depuis plus de 15 ans.

Par jugement du 24 octobre 1807, sur la demande de Jeanne Aubert, domiciliée à Bar-sur-Aube, épouse divorcée de Joseph Lebœuf,

Le tribunal de première instance à Bar-sur-Aube, département de l'Aube, a ordonné une enquête pour constater l'absence dudit Joseph Lebœuf.

Par jugement du 13 janvier 1808, sur la demande de Marie Biever, veuve d'Adam Heigner domicilié à Prum,

Le tribunal de première instance à Prum, département de la Sarre, a déclaré l'absence de Charles Biever.

Par jugement du 4 février 1808, sur la demande de Jean-Victor Chassignon, vigneron, demeurant à Fromont,

Le tribunal de première instance à Fontainebleau, département de Seine-et-Marne, a ordonné une enquête pour constater l'absence de Pierre Chassignon, parti en 1794 pour les armées.

Par jugement du 26 janvier 1808, sur la demande de sieur Auguste-Charles-Gabriel-Claude Noyer, curé de Mondoubleau, et autres intéressés,

Le tribunal de première instance à Vendôme, département de Loir-et-Cher, a déclaré l'absence de Jean-Baptiste-Bonaventure Noyer.

Par jugement du 5 janvier dernier,

Le tribunal de première instance à Valence, département de la Drôme, a déclaré l'absence de Joseph Sanglard, domicilié à Montrigaud, et a renvoyé ses héritiers en possession provisoire de ses biens, moyennant caution, conformément à la loi.

PRÉFECTURE DE POLICE.

A V I S.

Le conseiller-d'état, à vie, chargé du 3^e arrondissement de la police générale de l'Empire, préfet de police, et l'un des commandans de la Légion d'honneur,

Préviens les habitans de Paris et des communes rurales du ressort de la préfecture de police, qu'il a pris des mesures pour la destruction des chiens errans; il invite en conséquence ceux qui ont des chiens, à les tenir enfermés.

Les marchands forains et autres fréquentant les halles et marchés, qui sont dans l'usage d'amener des chiens avec eux, les tiendront attachés sous leurs voitures.

LOTÉRIE IMPÉRIALE.

Tirage de Bruxelles, du 17 avril.

24. 2. 45. 16. 55.

INDUSTRIE NATIONALE.

SOCIÉTÉ D'ENCOURAGEMENT POUR L'INDUSTRIE NATIONALE.

(Voyez le Moniteur du 16 avril.)

M. Petit ayant pris la parole au nom de la commission des fonds, a présenté le compte des recettes et dépenses depuis le mois de juillet 1806 jusqu'au mois de janvier 1808.

« Messieurs, le premier rapport que votre commission des fonds vous a fait n'offrait que le bordereau de vos recettes et de vos dépenses.

« Elle a cru devoir joindre aux autres l'exposition des principes de l'administration de vos finances, des motifs de leur adoption et de leurs heureux effets.

« Par cette méthode simple vous avez connu les bonifications effectuées, et entrevu celle que vous pouviez espérer.

« Le tableau que je vais mettre sous vos yeux aura un caractère particulier. Aux résultats des recettes et des dépenses des six derniers mois de l'an 1806 et de la totalité de l'an 1807, je ferai succéder la comparaison des principaux articles des années qui se sont écoulées depuis la formation de votre Société.

« Ce rapprochement est le moyen le plus sûr de vous donner une juste idée de la prudence avec laquelle votre conseil d'administration a dirigé vos finances.

« Le compte de votre trésorier, que la commission des fonds a arrêté le 1^{er} de ce mois, embrasse dix-huit mois.

« La recette est divisée en cinq chapitres :

« Espèces qui existaient à l'époque du dernier compte, et produit des négociations d'obligations achetées dans le courant de l'an 1806,

Intérêts d'obligations et de billets de service achetés et revendus pendant les six derniers mois de l'an 1806 et de l'an 1807.	7,064	47
Souscriptions payées sur les années 11, 12, 13, 1806, 1807, et 1808.	34,644	31
Dépôt fait dans votre caisse par M. Oberkampf, et affecté à un prix pour un bleu d'application.	1,200	
Produit de la vente du Bulletin.	1,624	2
Total de la recette.	115,048	fr. 43 c.

« La dépense est divisée en six chapitres :

Loyer, frais de bureau, impression de circulaires et de programmes, appointemens de l'agent, et diverses fournitures.	9,556	fr. 86 c.
Dépenses de tous les genres pour le Bulletin.	15,576	14
Celles du comité des arts mécaniques.	1,901	15
Celles du comité d'agriculture.	1,828	25
Celles du comité des arts économiques.	448	
Placement de fonds en billets de service.	80,000	
Total de la dépense.	109,310	fr. 40 c.

Balance faite de la recette et de la dépense, il reste en caisse 5,738 fr. 3 c., qui, réunis au montant des billets de service, portent votre actif à 85,738 fr. 3 c.

M. Laroche, trésorier, a présenté, lors de la vérification et de l'aperçu de son compte, à la commission des fonds, les billets de service et le numéraire existant dans sa caisse. Elle lui paie toujours avec une grande satisfaction le juste tribut d'éloges qui lui est dû. Il n'existe pas de comptabilité dans laquelle il regne plus d'exactitude, d'ordre et de clarté que dans la sienne.

« Les fonds de réserve qui, en l'an 10, étaient de 20,120 fr. 6 c., et qui s'étaient élevés, en l'an 11, à 23,785 fr. 36 c.; en l'an 12, à 28,451 fr. 89 c.; en l'an 13, à 49,683 fr. 74 c., et en l'an 1806, à 70,447 fr. 75 c., se montent actuellement à 85,738 fr. 3 c.

« Les intérêts des sommes placées qui ne formaient, en l'an 11, que la somme de 1,200 fr., en l'an 12, celle de 1,540 fr., se sont élevés, en l'an 13, à celle de 3,585 fr., et en l'an 1806, à celle de 7,673 fr. 48 c., et ils se montent pour les dix-huit derniers mois, à celle de 7,064 fr. 47 c.

Je crois, Messieurs, devoir vous observer que l'augmentation de ces intérêts est due et à celle des fonds de réserve, et à des placements plus avantageux.

« Les fonds de réserve avaient été placés au Mont-de-Piété jusqu'en l'an 13. Pendant le cours de cette année, le conseil d'administration autorisa le trésorier à les placer sur des obligations des receveurs-généraux. Cette opération porta les intérêts de 1,540 fr. à 3,585 fr., et ensuite à 7,673 fr. 48 c. Ces intérêts ne se sont élevés pour les dix-huit derniers mois, qu'à 7,064 fr. 47 c., parce que les négociations des obligations et des billets de service se sont faites à un taux plus avantageux pour le Gouvernement. Avec une masse plus considérable de fonds de réserve, les produits des placements ont été et doivent être moins forts, parce qu'ils diminuent dans la proportion de la réduction de l'intérêt, que la sagesse du Gouvernement a fait naître dans ses opérations personnelles, et commandé au nom de la loi, dans toutes les transactions de la société, et qu'il est dans le but de votre institution de seconder.

« Votre conseil d'administration n'a négligé aucun moyen d'augmenter la recette. Il s'est empressé de mettre en vente les numéros des premières années du Bulletin. Cette vente a produit 225 fr. 72 cent. en l'an 13; 798 fr. 76 cent. en l'an 1806, et 1624 fr. 2 cent. dans les dix-huit derniers mois.

« Les prix d'encouragement étaient le meilleur emploi qui pût être fait de vos fonds: la quotité de ceux qui leur ont été affectés a été proportionnée à l'étendue de vos ressources. Cette affectation qui, en l'an 10, n'était que de 6000 francs, a été portée, en l'an 11, à 16,600 francs, en l'an 12, à 21,100 fr., en l'an 13, à 34,500 fr., en 1806, à 40,200 fr., et s'élève maintenant à 55,800 fr. Ces 55,800 fr. sont des semences répandues sur toute la France, qui donneront d'inappréciables récoltes. Vous n'avez eu jusqu'à présent que pour 11,072 fr. de prix et de médailles à décerner; mais tout fait espérer que, dans cette seule année, vous en décernerez plus que dans les cinq précédentes. Tandis que le génie de S. M. l'Empereur effraie, comprime l'industrie des Anglais, et la resserre dans leur île, celle des Français est encouragée, se développe et suivra les routes tracées par la victoire.

« Vous avez sans doute remarqué, messieurs, que la dépense du loyer, des frais de bureau, de l'impression de circulaires et de programmes, des appointemens de l'agent, des fournitures, ne s'élève qu'à 9,556 fr. 86 c.; et que les intérêts des placements se montent à 7,064 fr. 47 c. Ce résultat est dû aux principes sages adoptés et maintenus avec fermeté par votre conseil d'administration.

M. Garan-Coulon, l'un des censeurs, a rendu témoignage de la bonne administration des fonds de la société, d'après la vérification qu'il a faite des comptes du trésorier, auquel il a payé un juste tribut d'éloges pour son exactitude et son dévouement.

M. Bardel, au nom du comité des arts mécaniques, a lu plusieurs rapports; savoir: 1^o Sur un nouveau métier à fabriquer les filets pour la pêche, inventé par M. Barret; 2^o sur le nouveau moyen inventé par M. Belleville, pour fabriquer des tissus de coton imitant la gaze de soie; 3^o sur les machines à filer le lin, de M. Alphonse Leroy fils; 4^o sur une nouvelle manivelle à ressort, de M. Regnier, qui exprime le degré de résistance des machines auxquelles on l'applique; 5^o sur le résultat des expériences auxquelles ont été soumises des roues à jantes jumelles et à double rang de rais, construites aux frais de la Société, par M. Dupuis, charbon, place Maubert, à Paris.

L'assemblée a adopté les conclusions de ces différents rapports, et a décidé qu'ils seraient insérés au Bulletin.

Elle a entendu ensuite avec satisfaction la lecture d'un rapport de M. Darcet, sur les cuirs imperméables de MM. Kusel et James Thomas, rue de Rochechouart, n^o 20, faubourg Montmartre, à Paris.

Cette séance étant consacrée au renouvellement du conseil d'administration, on a procédé d'abord à la nomination du président, des deux vice-présidents, du secrétaire, des deux secrétaires adjoints et du trésorier. Les mêmes membres ont été réélus à l'unanimité.

L'assemblée s'est ensuite occupée du renouvellement par tiers des six comités. La plupart des membres sortans étant rééligibles, ont été maintenus dans leurs fonctions; quant aux nouveaux choix qui ont eu lieu pour compléter les comités, ils sont tels, qu'ils assurent au conseil d'administration un surcroît d'activité, de zèle et de lumières.

LITTÉRATURE. — BIBLIOGRAPHIE.

Nouvelle Bibliographie d'un homme de goût, entièrement refondue, corrigée et augmentée; contenant des jugemens tirés des journaux les plus connus et des critiques les plus estimés, sur les meilleurs ouvrages qui ont paru dans tous les genres, tant en France que chez

l'étranger, jusqu'à ce jour; par A. A. Barbier, bibliothécaire de S. M. I. et R., et de son conseil-d'état; et N. L. M. Desessart, membre de plusieurs Académies (1).

L'idée d'extraire, des livres déjà connus, ce qu'ils peuvent renfermer d'utile et d'agréable, ou de faire connaître au public ceux qui ne le sont encore que des savans, était trop naturelle pour qu'elle ne dût pas sourdre à beaucoup d'écrivains. Aussi les Latins, et avant eux les Grecs, nous ont-ils laissé dans ce même esprit des recueils plus ou moins étendus, dont quelques-uns sont très-recherchés, parce qu'on y lit des fragmens d'une infinité d'ouvrages anciens, aujourd'hui perdus.

A l'époque de la renaissance des lettres en Europe, on compulsa, pour ainsi dire, tous les monumens littéraires de l'antiquité, on les commenta, on les jugea; les critiques et les philologues se donnerent à cet égard libre carrière. Les opinions furent dans la suite discutées plus mûrement et mieux approfondies; alors se distinguèrent Fabricius, Bayle, Baillet et un petit nombre d'autres, dont le jugement n'est pas toujours irréfragable, il est vrai, mais qui est cependant plus solide que celui qu'on porta après eux; nous eûmes en France un plus grand nombre de répertoires consacrés à la description et à la critique des ouvrages, tant anciens que modernes; mais nous en eûmes peu de marqués au coin de l'exactitude et de l'impartialité. Nos richesses littéraires s'accrurent rapidement dans tous les genres; mais les bons juges devinrent plus rares, ou plutôt ceux qui se mêlèrent de juger, n'avaient ni le goût, ni les connaissances nécessaires pour s'acquiescer d'une fonction aussi honorable qu'elle est délicate. Ils multiplièrent leurs écrits, et la forme lexicale des vocabulaires leur parut commode pour embrasser un plus grand nombre d'objets qu'ils ne pouvaient qu'effleurer.

Un de ces ouvrages superficiels parut dès 1772, en deux volumes in-12, à Avignon, sous le titre de : *Bibliothèque d'un homme de goût* (par Chandon). L'abbé de la Porte en ajouta deux autres de même format en 1777. Son travail se ressentit de la précipitation qu'il y avait mise. Lui-même, plus pressé d'accumuler de nouveaux matériaux que de revoir ceux qui existaient avant lui, tomba dans beaucoup de méprises, dont la plupart subsisteront dans l'édition que donna M. Desessarts en 1798 et 1799, et qui avait dès lors besoin d'être revue.

M. Barbier, aujourd'hui bibliothécaire de S. M. l'EMPEREUR ET ROI, ayant offert au dernier éditeur le tribut d'un travail qu'il avait fait en son particulier, sur l'ouvrage de l'abbé de la Porte, tous deux se sont réunis pour en publier une édition plus complète et plus correcte que la précédente.

Une partie essentielle des augmentations que renferme cette nouvelle édition, consiste dans l'indication des meilleures éditions des ouvrages qui y sont cités, tant pour les originaux grecs et latins, que pour leurs traductions en d'autres langues, mais particulièrement en français; le premier éditeur n'avait cité que des ouvrages composés ou traduits en notre langue, parce qu'il n'avait composé sa bibliothèque que pour un Français. Quant à nous, qui adressons la nôtre aux hommes de goût de tous les pays, nous avons cru devoir leur faire connaître les bonnes éditions des bons ouvrages; principalement dans les langues où ces chefs-d'œuvre ont été écrits.

Le plan de l'abbé de la Porte a été conservé; il n'est point, comme on sait, dans un ordre alphabétique, mais selon l'ordre des matières, en commençant par les poésies; ce qui rend pénible la recherche des auteurs sur lesquels on desire des renseignemens; car le lecteur a besoin de savoir d'avance, si le poète sur le compte duquel il veut avoir quelques détails est épique, tragique, comique ou lyrique; en effet, si ce poète a écrit dans plusieurs genres, son nom reparaitra plusieurs fois, à moins que l'éditeur n'ait tenu compte que du genre principal dans lequel ce poète a excellé. La même réflexion est applicable aux chapitres concernant les orateurs et autres écrivains. Heureusement les éditeurs annoncent qu'au cinquième et dernier volume sera jointe une table générale, faite avec soin et par conséquent de manière à remédier à l'inconvénient dont nous venons de parler.

Au reste un tel ouvrage n'étant point susceptible d'analyse, nous nous bornerons à indiquer le contenu des trois premiers volumes qui paraissent depuis quelques mois. Le premier comprend la citation des ouvrages et en partie la vie des poètes grecs et latins, tant épiques, dramatiques, que lyriques, bucoliques, etc. etc. Nous n'y avons point vu d'article pour Orphée ni pour les poèmes qu'on lui attribue et dont il parut une belle édi-

tion à Leipsick en 1761. A la suite des poètes latins se trouvent les noms et la citation des ouvrages des poètes de divers pays qui ont aussi écrit en vers latins depuis que la langue latine a cessé d'être vulgaire. Sur cette liste les éditeurs ont rangé Théodore de Beze, Rapin, Vanier, etc. Il nous semble que Buchanan et Sannazar méritaient d'y occuper une place distinguée. L'autre moitié du volume contient l'énumération des ouvrages et éditions des poètes étrangers, en suivant le genre dans lequel ils ont écrit; on commence par les poètes épiques italiens, à la tête desquels figure le Dante; viennent ensuite les poètes de l'Espagne et du Portugal, de l'Angleterre et de l'Ecosse, de l'Allemagne, de la Hollande, du Danemarck, de la Russie, et même de la Chine. N'aurait-on pas pu y ajouter aussi les poètes arabes, hébreux, persans, et autres orientaux à peu près aussi connus que ceux de l'empire chinois?

La majeure partie du second volume est consacrée aux poètes épiques, lyriques, dramatiques, élégiaques, satiriques, fabulistes, qu'a produits la France, et qui l'ont enrichie des plus beaux monumens littéraires en tout genre. Cette partie est la plus complète de l'ouvrage. Le dernier chapitre de ce volume a pour titre *des Orateurs anciens et modernes*; il n'est pas exempt d'omissions. Platon, auteur de l'apologie de Socrate, et l'un des hommes les plus éloquens de la Grèce, n'y est point nommé. Longin est renvoyé dans la classe des didactiques. Les éditeurs ne comptent que quatre orateurs chrétiens parmi les Grecs. Lactance, Minutius Félix, Arnobe, etc., ne sont point classés au rang des orateurs chrétiens qui ont écrit en latin: apparemment qu'ils trouveront place parmi les panégyristes ou dissertateurs théologiques qui seront mentionnés dans les tomes subséquens. Le plan de l'abbé de Laporte étant essentiellement défectueux, il sera toujours difficile de s'en servir pour construire un ouvrage régulier; et le zèle, et le talent de M. Barbier n'auront pu qu'améliorer une compilation mal commencée. Cependant la présente édition sera toujours de beaucoup supérieure aux premières, tant pour la richesse des détails que pour l'exactitude des faits.

Le troisième volume est destiné au recensement de tous les orateurs français. Il fait suite au précédent dans lequel on a passé en revue la plus grande partie des orateurs et prédicateurs français et étrangers, sans oublier ceux qui appartiennent à la religion réformée. L'un des plus fameux prédicateurs de l'Italie, le pere Ségneri, ne se trouve point porté sur ces listes. Les articles supplémentaires de cette partie renferment sous un chapitre très-étendu, 1^o le jugement des éditeurs sur les discours des anciens membres de l'Académie des sciences, de l'Académie française, de celle des Inscriptions et belles-lettres, de l'Institut national, de la Société de médecine; enfin des orateurs divers, tels que Thomas, Laharpe, M. le cardinal Mauri, etc. 2^o. Le nom et la critique des orateurs qui ont paru avec quelque éclat aux tribunes de l'Assemblée constituante, de la Convention et des Assemblées législatives. 3^o. Les orateurs anglais des deux chambres. 4^o. Des aperçus sur l'éloquence en Suède, en Pologne et en Russie.

Le second chapitre de ce dernier volume a pour objet l'analyse des ouvrages anciens et modernes qui traitent des différens genres d'éloquence; il est suivi d'un troisième sur les grammaires, tant générales que particulières; sur les dictionnaires et vocabulaires des langues mortes, et ensuite de plusieurs langues de l'Europe; car ceux des langues hollandaise, danoise, suédoise, portugaise, etc. n'y sont pas cités. Enfin le quatrième et dernier chapitre renferme, sous différentes sections, la plupart des écrivains qui nous ont laissé des ouvrages sur l'Histoire universelle et particulière. Les éditeurs commencent par l'Histoire sacrée, et citent d'abord dom Calmet, l'historien Joseph, le pere Berruyer, l'abbé Fleury. Viennent immédiatement après l'Histoire ecclésiastique, l'Histoire des hérésies, celles des conciles, des papes, des Ordres religieux et militaires; les vies des saints. Ils finissent par l'Histoire, dite profane, des Grecs et des Romains, et des rois de France jusqu'à Louis XVI.

Nous en avons dit assez pour faire connaître les avantages et les inconvéniens du plan qui a été suivi dans cette édition, et dont les éditeurs n'auraient pu s'écarter sans faire un ouvrage tout-à-fait neuf, quoique l'un d'eux, M. Barbier, en soit sans doute très-capable par l'étendue de ses connaissances bibliographiques.

TOURLET.

POÉSIE.

Fragment du troisième chant d'un poème de Joseph.

.....
L'aurore enfin se leve, et sa douce présence
Au cœur de Zaluca semble rendre la paix;
S'éloignant aussitôt de son riche palais,
Elle porte ses pas vers la cabane obscure

Où Joseph sommeillait sur un lit de verdure.

Elle n'ose approcher, respecte son repos;

Mais sa bouche bientôt laisse échapper ces mots:

« Il repose; et son front, plus riant que l'aurore;

« Surpasse la fraîcheur du jour qui vient d'éclorre;

« Ses cheveux, que balance un zéphyr caressant;

« Lui dérobent les traits du soleil renaissant;

« Le souris qui se peint sur sa bouche mi-closé;

« Appelle le baiser sur ses lèvres de rose;

« Osons!... Mais insensée, arrête ton ardeur;

« Selima seule, hélas! a des droits sur son cœur!...

« Que dis-je! ma grandeur, mon rang et ma naissance,

« Ne méritent-ils pas sa juste préférence?

« Selma! Selima, tendre objet de ses vœux,

« Pourrait-elle, en effet, l'emporter à ses yeux;

« Non; Joseph à mes pleurs se montrera sensible,

« Je saurai l'émouvoir, et son ame paisible

« S'allumant par degrés comme un rayon du jour,

« Lui-même enfin viendra se rendre à mon amour;

« Il s'éveille! ô bonheur! ô fortuné présage!

« Amour, Dieu bienfaisant, seconde mon courage. »

Elle dit, et bientôt prenant un air serein,

« Ne pleurez plus, Joseph, bénissez le destin;

« Je viens briser vos fers; mais que ce bois tranquille

« Soit désormais le lieu qui vous serve d'asile.

« Pourriez-vous, oubliant mes augustes bienfaits,

« Aux monts de Chanaan vous fixer pour jamais?

« Ah! ne craignez-vous pas que vos coupables freres

« N'insultassent encore à vos longues miseres?

« Votre aspect rallumant leur jalouse fureur,

« Vous sentiriez bientôt renaître le malheur.

« Montrez-vous moins rebelle à la voix qui vous presse. »

Hélas! répond Joseph accablé de tristesse,

De vos soins généreux j'ai lieu de me louer;

Vos bienfaits me sont chers, et je dois l'avouer.

Mais privé de Jacob, sur ces lointains rivages,

Pourrais-je voir mes jours s'écouler sans orages;

Où trouver dans ces lieux ma chère Selima!...

Tu la vois à tes pieds, interromp Zaluca,

Ce mot m'est échappé, pardonne ma faiblesse.

Mes regards, mes soupirs, mes larmes, ma tendresse,

Ne te disaient-ils pas que mes soins et mes vœux

N'étaient que les transports de mon cœur amoureux?

Pour toi, de vingt rivaux attachés à mes charmes,

J'ai repoussé les dons, j'ai dédaigné les larmes.

Cherchant de mon palais les plus sombres détours,

J'ai su dans le silence oublier leurs amours;

En vain me poursuivant au fond de ma retraite,

Ils m'offraient les soupirs de leur flamme indiscrete;

Tes attraits sur mon cœur avaient plus de pouvoir;

Puis-je espérer? réponds; ou bien du désespoir

Eprouvant les effets et la douleur profonde,

Vais-je cacher ma honte aux limites du monde?

Joseph anéanti, s'écrie avec douleur:

Vous n'exigerez pas sans doute que mon cœur

De la noire imposture empruntant le langage,

Réponde à votre ardeur par un faux témoignage.

Je ne pourrai jamais partager votre amour!...

Grand Dieu! toi que j'adore en cet humble séjour,

Près de ce même autel élevé pour ta gloire,

D'Abraham, de Jacob, flétrissant la mémoire,

Je pourrais oublier leurs antiques vertus!

Toi qu'appellent en vain mes regrets superflus,

Selima, tendre objet de ma peine cruelle,

A mes premiers sermens je serais infidèle!

Ah! que plutôt la mort dans ces tristes climats,

En m'arrachant ton cœur me donne le trépas;

Mourir pour la vertu, c'est vivre pour la gloire.

Epouse de mon roi, pourrais-je bien le croire?

Vous, trahir vos devoirs! vous, manquer à l'honneur!

Voyez l'épate qui trouble votre cœur;

Du remords qui vous crie entendez le langage.

Il se tait. Zaluca, frémissante de rage,

« Vil esclave, dit-elle, oubliant mes faveurs,

« Oses-tu donc braver mes soupirs et mes pleurs?

« Va, cruel, dans ces lieux expiant ton audace,

« Tu paieras mes tourmens et ma longue disgrâce.

« Auteur de tous mes maux tu connaîtras enfin

« Combien je puis punir ton superbe dédain.

« Aime ta Selima, mais en vain, pour lui plaire,

« Ton cœur insolemment rejette ma prière;

« Tu vieilliras, barbare, au sein de ces climats. »

Joseph veut s'éloigner, elle arrête ses pas,

Et sa robe, en fuyant, dans les airs élançée,

Aux mains de Zaluca demeure entrelacée.

Confondue, interdite, elle frémit d'horreur;

Mais bientôt rappelant sa première fureur:

« Je triomphe! dit-elle; ô momens pleins de charmes!

« Tu vas enfin tarir la source de mes larmes.

« Que le trait en ce jour ressente mon courroux. »

Elle dit, et volant aux pieds de son époux,

Pâle, les yeux hagards, plaintive, échevelée,

« Vengez-moi, Putiphar, par Joseph outragé,

(1) En cinq volumes in-8° (dont les trois premiers paraissent en ce moment.) — Prix, 15 fr.

A Paris, chez Arthus Bertrand, libraire, rue Hautefeuille, n° 23; Barrois l'aîné, rue de Savoie, près celle des Grands-Augustins; Treuttel et Wurtz, libraires, rue de Lille; Bruuot-Labbe, libraire, quai des Augustins. — 1808.

« J'ai vu ce faible esclave, épris de mes attraits,
 « Elever jusqu'à moi ses coupables projets :
 « Cette robe !... Mes pleurs vous apprennent le reste.
 « Punissez, ô grand roi ! cet attentat funeste :
 « Que vos cachots ouverts me vengent de l'affront
 « Qu'un mortel téméraire imprime sur mon front. »

G. A.

(Extrait du *Mercure de France*, N° CCCLII.)

SPECTACLES. — CONCERTS.

Nous attendions pour rendre compte d'une pièce nouvelle donnée au Théâtre Français, sous le titre de *L'Homme aux Convenances*, que le souverain juge eût sinon motivé, du moins proclamé son arrêt : à la première représentation, les suffrages ont été balancés ; une vive et bruyante opposition a plutôt interrompu que condamné la pièce. Cependant les applaudissemens avaient repris le dessus, et le nom de l'auteur, M. Jouy, prononcé à la demande du public, donnait lieu de croire qu'après avoir été proclamé une fois, il serait souvent applaudi. La seconde représentation a détruit cette espérance ; il paraît que le jugement en seconde instance a été plus décisif que le premier, et que la pièce est retirée.

Quel que soit le sort de cet ouvrage, il faut tenir compte à son auteur, distingué par d'assez nombreux succès dans les diverses routes de la carrière dramatique et de celle des lettres, d'avoir lutté contre les difficultés d'un sujet évidemment ingrat et rebelle, pour rester fidèle au bon goût et au véritable genre de la comédie. Il a voulu tracer un caractère, peindre un ridicule, nous éclairer en nous amusant, nous instruire en provoquant le rire ; il était au moins dans la bonne voie, et il faut lui savoir gré de cette résolution courageuse, de cet attachement aux bons principes, car on ne supposera pas qu'un auteur qui a le talent de concevoir un plan comique, et d'en esquisser quelques scènes avec vérité, puisse ignorer avec quelle facilité il obtiendrait des succès brillants, si, quittant le sentier battu par les maîtres, pour le romanesque, le sentimental, la pathétique faus et les caractères de convention, il cherchait des effets dramatiques aux dépens de tout naturel, de toute vraisemblance et de toute vérité.

La faute de l'auteur est peut-être dans le choix de son titre : *L'Homme aux convenances* ne peut être un homme ridicule : il serait à désirer que tous les hommes eussent à-peu-près également, et appliquassent à tout un sentiment juste et vrai des convenances ; le ridicule se montre et le comique naît seulement, quand au lieu d'être observateur raisonnable des convenances, on tombe dans les petites, dans les minuties, qui souvent, en effet, ne sont séparées des convenances que par une faible ligne de démarcation. C'est la faiblesse de cette ligne qui formait la difficulté, et elle n'a pas été complètement surmontée par notre auteur. Un style en général ferme, franc et naturel, des détails heureux, des vers bien faits, quelques situations comiques, n'ont pas caché le défaut essentiel de la pièce, le vice du sujet.

On a si souvent félicité les comédiens français d'avoir assuré le succès des ouvrages par la finesse et l'ensemble de leur jeu, qu'ils s'étonneront peut-être, mais ne pourront s'offenser, qu'on leur fasse ici un reproche contraire : la pièce était mal sue ; en général, elle a été jouée froidement ; et s'il était possible de soumettre une observation à un talent tel que celui de Fleury, sur-tout lorsqu'il est éclairé par l'expérience, nous lui dirions que le ton de haute comédie qu'il a cru devoir prendre pour le rôle de *L'Homme aux convenances*, n'était peut-être pas celui qui était convenable ; ce ton contrastait trop avec les petites, avec les minuties dont on le voyait s'occuper : il n'était et ne pouvait être d'un comique vrai : si la pièce avait elle-même ce défaut, il appartenait à un acteur tel que Fleury de le déguiser si bien qu'il ne fût pas reconnu : combien de fois n'a-t-il pas poussé jusqu'à ce point l'illusion théâtrale et le prestige de la scène ?

Dans ces derniers jours consacrés à de pieuses solennités, les théâtres ont eu quelques instans de repos, la musique sacrée les a tournés à son profit, et c'est à des concerts spirituels qu'on a appelé les nombreux amateurs, privés de leurs délassemens ordinaires.

Les concerts spirituels avaient autrefois une très-grande vogue ; leur organisation était parfaite : les talens de presque toute l'Europe s'y donnaient en quelque sorte rendez-vous, et y venaient se livrer des assauts dont le public était juge : tous les artistes qui ont acquis et conservé un grand nom dans leur partie, y ont été entendus ; c'est là qu'on apprit à distinguer Haydn de ses prédé-

cesseurs, et de ceux qui ont voulu l'imiter ; c'est là que Philidor, Gossec et d'autres Français rivalisaient, dans leurs compositions d'église, contre celles de l'ancienne Ecole d'Italie, tandis que les premiers virtuoses de différentes cours de l'Europe brillaient alternativement, et qu'on avait formé sous les auspices du goût le plus pur et de la plus enchanteresse harmonie, ce trio qu'on ne remplacera peut-être jamais, des voix les plus belles et les plus pures, celles de Chéron, Laïs et Rousseau dans tout l'éclat et dans toute la fraîcheur de leurs moyens.

Les Concerts spirituels bien dirigés seraient certainement pour les années qui vont suivre, une mine féconde à exploiter ; mais il faut pour leur succès qu'ils s'élèvent à un certain nombre ; qu'un goût éclairé préside à leur composition ; que la curiosité y soit excitée par des talens qui la justifient. Les Concerts que nous avons entendus cette année, ont offert de très-belles compositions très-bien exécutées ; il leur manquait ce qui faisait le prix des autres : le concours des talens étrangers ou rarement entendus, dont Paris est si jaloux de faire la comparaison avec ceux qu'il possède journellement.

C'est en partie ce dernier motif qui avait attiré un concours très-considérable au dernier concert donné par M. Libbon qui avait heureusement élayé son nom déjà assez distingué dans son art, de celui de M^{lle} Colbran dont chaque pas dans la carrière marque un progrès rapide. A ce dernier Concert elle a enlevé tous les suffrages en chantant un air qui cependant est déjà très-connu : *Umbra adorata aspetta*. Le public enchanté a désiré l'entendre encore ; et si la belle scène de Crescentini n'eût pas été aussi étendue qu'elle est bien écrite, peut-être l'empressement du public eût-il été une seconde fois fatigant et indiscret.

M. Libbon a partagé les applaudissemens mérités par M^{lle} Colbran : nous avons eu souvent occasion de lui rendre cette sorte d'hommage, et même de décrire autant que possible son talent. C'est le violon de l'*Adagio* : il est surtout dans cette partie d'une grâce, d'une expression, d'un charme indéfinissable. Il faut ajouter que son aisance est parfaite, qu'il semble se jouer avec les difficultés de son instrument, et se complaire à les rendre aimables ; de telle sorte qu'il est peu d'amateurs qui en l'écoutant ne paraissent désirer exécuter non-seulement aussi bien que lui, mais encore comme lui.

En parlant de concerts, on ne peut passer sous silence les exercices du Conservatoire, toujours assiduellement fréquentés par un concours de fidèles amateurs. On y est toujours étonné de la quantité de concertans dont le talent a devancé l'âge, et qui promettent sur les divers instrumens, des sujets de la première force. La partie du chant est moins forte ; telle qu'elle est, elle prouve deux choses, l'excellence de la méthode du Conservatoire, et la difficulté réelle de trouver des sujets doués de beaux moyens naturels ; difficulté que l'établissement du pensionnat formé au sein du Conservatoire rendra beaucoup moins sensible par la suite. S.....

JURISPRUDENCE.

Le cinquième volume du *Répertoire de jurisprudence*, refait par M. Merlin, procureur-général impérial près la Cour de cassation, vient de paraître. On sait déjà que cet ouvrage a l'avantage inappréciable d'être dégagé de toutes les matières qui sont aujourd'hui hors d'usage et sans intérêt ; qu'il contient un traité complet de l'ancienne législation sur chaque matière de notre droit actuel ; 3° d'offrir un traité complet du *Droit intermédiaire* (ou de révolution), enrichi de tous les arrêts rendus par la cour suprême ; 4° de noter les changemens apportés à l'ancienne législation et à la législation intermédiaire par l'introduction des nouveaux codes, de pressentir les difficultés qui pourront être élevées et d'en offrir d'avance la solution. Voilà ce qui est de fait et manifeste à tous les yeux. Quant au mérite de l'ouvrage, l'immensité de l'érudition, la pureté, la précision du style et la vigueur dialectique le mettront au premier rang de ceux que nos neveux consulteront avec le plus de soin et citeront avec le plus de confiance. On conçoit qu'il offre les mêmes intérêts d'utilité aux juristes étrangers que les événemens appellent à l'étude des lois françaises.

Le prix de chaque volume, composé de plus de cent feuilles très-pleines, est de 18 fr., à quoi il faut ajouter cinq cent. (ou un sol) par feuille, pour le recevoir franc de port.

Le livre se vend chez Garnery, rue de Seine, hôtel Mirabeau.

P. S. Les *Questions de droit* du même auteur, ne sont aucunement fondées dans le *Répertoire* ; les deux ouvrages sont tout-à-fait distincts et se renvoient l'un à l'autre.

On les trouve à la même adresse.

Prix, 108 fr. les 9 volumes in-4°.

LIBRAIRIE.

L'Assemblée de Famille, comédie en cinq actes et en vers, dédiée à S. A. I. Madame, Mere de S. M. l'EMPEREUR, par M. F. Riboutté.

Prix 2 fr. 50 c. sur papier carré, et 3 fr. franc de port.

On en a tiré quelques exemplaires sur papier vélin, dont le prix est fixé à 5 fr.

A Paris, chez Barba, libraire au Palais-Royal, derrière le Théâtre-Français, n° 31.

AVIS.

M. Villain de Lainville, juriconsulte, rue de l'Ancry, n° 25, à Paris, par dépêches des 10 janvier et 8 février dernier, de la Pointe-à-Pitre, Guadeloupe, a été prévenu que M. François Fabre, natif de Bordeaux, était décédé en cette colonie le 30 décembre dernier, sans postérité : d'après quelques dispositions qu'il a faites, il est urgent que ses héritiers se mettent en demeure de défendre à ses dispositions testamentaires. Sa succession est évaluée à 5 à 600 mille liv.

Il faut affranchir.

COURS DU CHANG.

Bourse d'hier.

EFFETS PUBLICS.

Cinq p. 1/2 jous. du 3 mars 1808.	57 fr. 60 c.
Idem. jous. du 22 sept. 1808.	fr. c.
Bons de remboursement.	fr. c.
Provisoire.	fr. c.
Bons an 7.	fr. c.
Bons an 8.	fr. c.
Rescrip. pour rachat de rentes fonce.	fr. c.
Idem. Non réclamées dans les dép.	fr. c.
Act. de la B. de Fr.	1286 fr. 25 c.

SPECTACLES.

Académie Impériale de Musique. Aujourd'hui, relâche. — Lundi, au bénéfice de M. Chéron, une représentation de la Vestale, suivi du ballet de Mirza.

Théâtre Français. Les comédiens ordinaires de S. M. l'EMPEREUR donneront aujourd'hui, *L'Assemblée de Famille*, com. en 5 actes, et..... — Jeudi, Bajazet. M^{lle} Mondrian-Desgarcins, âgée de 14 ans, débutera par le rôle d'Atalide.

Théâtre de l'Impératrice, rue de Louvois. Les comédiens ordinaires de S. M. donneront aujourd'hui la 1^{re} repr. du *Mari juge et partie*, com. nouv. en un acte en vers.

Théâtre de l'Opéra-Comique. Les comédiens ordinaires de S. M. l'EMPEREUR, donneront aujourd'hui..... — Incessamment la 1^{re} repr. d'un *Jour à Paris*, ou la *Leçon singulière*, op. com. en 3 actes.

Théâtre du Vaudeville, rue de Chartres. Aujourd'hui, Fanchon, Haine aux Femmes, et la Danse interrompue.

Théâtre de la Gaîté, boulevard du Temple. Peau-d'Ane, ou l'Isle-Bleue et la Mer-Jaune, mélod. folie-féerie en 3 actes à gr. spect. préc. de la Femme médecin, comédie.

Cirque Olympique de MM. Franconi, fils. Aujourd'hui.....

Théâtre-Montansier, Palais du Tribunal. Aujourd'hui, exercices sur la corde ; les chiens et singes savans, la grande voltige par un singe.

Panorama. Les vues des villes d'Amsterdam, et de Boulogne, sont exposées dans les deux rotondes boulevard Montmartre, depuis dix heures du matin jusqu'à six du soir. — Prix d'entrée, 2 fr. chaque.

Panharmonicon, rue du Lycée, près le Palais-Royal, en face du passage de la galerie de bois, au premier ; l'entrée est par la Cour des Fontaines, n° 1. Concert tous les jours, à huit heures du soir.

Cabinet de physique et de psychagogie de M. Lebreton, rue Bonaparte, abbaye Saint-Germain, n° 5. Ce Cabinet est ouvert les dimanche, mercredi et vendredi, à sept heures du soir. — Les séances seront alternativement remplies par les expériences sur le vuide, l'électricité, les gaz, et par des jeux hydrauliques. — Prix des places ; 5 fr., 3 fr. et 1 fr. 50 c.

Spectacle pittoresque et mécanique de M. Pierre, rue de la Fontaine-Michandière, carrefour Gaillon. Spectacle tous les jours, à sept heures demie, et continuation de l'intéressante collection de Pièces nouvelles annoncées par les affiches. — Prix des places, 3 fr., 2 fr. et 1 fr.